

Date de réception : 26/09/2020 Date d'acceptation:16/10/2021

Date de publication:04/11/2021

**La fonction de la télévision dans la vie d'un bébé.
Quelques réflexions à partir d'un matériel clinique
issu d'examens psychologiques d'enfants.**

**The function of television in a baby's life. Some
thoughts based on clinical material from
psychological examinations of children.**

FERGANI Louhab¹, BENAMSILI Lamia²

¹ Université Abderrahmane Mira de Bejaia (Algérie), Maître de conférences A, Email : ferganilouhab@gmail.com

² Université Abderrahmane Mira de Bejaia (Algérie), Maître de conférences A, Email : haderbache.lamia@gmail.com

Résumé:

En dépit de l'impact négatif avéré et soutenu par les études scientifiques de l'exposition précoce à la télévision sur la construction psychologique des enfants, nous continuons à recevoir dans notre pratique des enfants dont certaines manifestations pathologiques sont en rapport avec une telle exposition. Il ne s'agit pas de montrer dans notre intervention que l'exposition précoce à la télévision est la seule responsable de ces manifestations pathologiques, mais de soutenir l'idée qu'une exposition du bébé lors des premiers mois à la télévision augmente considérablement le risque de développement pathologique notamment de type autistique.

En s'appuyant sur un matériel clinique, nous rendons compte rétrospectivement de l'effet négatif d'une exposition précoce à la télévision sur des enfants évalués dans le cadre des examens psychologiques. Dans notre conclusion, nous avons proposé

quelques pistes de prévention destinées aux parents et aux professionnels.

Mots clés:

Exposition précoce, télévision, bébé, développement pathologique, examens psychologiques.

Abstract:

In spite of the proven negative impact, supported by scientific studies, of early exposure to television on the psychological construction of children, we continue to receive in our practice children whose pathological manifestations are related to such exposure. The aim is not to show in our intervention that early exposure to television is the only cause of these pathological manifestations, but to support the idea that exposure of the baby during the first months to television considerably increases the risk of pathological development, particularly of the autistic type.

Based on clinical material, we report retrospectively on the negative effect of early television exposure on children evaluated in psychological examinations. In our conclusion, we have proposed a few avenues of prevention for parents and professionals.

Keywords:

Early exposure, television, baby, pathological development, psychological examinations.

Auteur correspondant: Fergani Louhab, ferganilouhab@mail.com

1. INTRODUCTION

Aujourd'hui, la télévision occupe une place importante dans toutes les familles et dans la vie de la plupart des enfants en Algérie, et dans le monde entier. Les relations entre l'enfant et la télévision ont été abordées avec parfois des positions contradictoires. Les psychologues ont été appelés à prendre position dans ce débat, mais aussi à explorer dans leur recherche et à partir de leur pratique clinique un ensemble de questionnements liés aux relations entre les écrans et l'enfant. L'impact négatif de l'exposition à la télévision, premier écran dans l'histoire, a attiré l'attention des spécialistes dès les premières années de son invention.

En effet, l'influence de la télévision sur le développement psychologique, cognitif et comportemental des enfants a retenu l'attention d'un certain nombre de chercheurs et de praticiens. Notre intervention s'inscrit dans le cadre de ce questionnement général, et elle vise à rendre compte de l'impact négatif de la télévision sur des enfants exposés à cet écran pendant les trois premières années de leur existence.

Notre intervention abordera les points suivants :

- Un bref aperçu historique sur l'avènement et le développement de la télévision
- Une revue de quelques études réalisées sur l'impact de la télévision sur le développement psychologique de l'enfant.
- Présentation synthétique des cas de figure les plus fréquents rencontrés dans notre pratique.
- Conclusion comportant quelques situations à risque et quelques propositions de prévention retenues à partir de notre expérience sur le terrain.

1. Bref aperçu historique sur l'avènement et le développement de la télévision

Après son invention officielle par l'écossais John Baird en 1926, la télévision a connu un développement fulgurant à partir des années 1950. Dès 1947, la télévision américaine décide de proposer une émission adaptée aux enfants, *Baby TV*, dont l'idée s'est propagée dans plusieurs pays du monde après son lancement aux Etats-Unis. En 1977, les médias ont élargi leur emprise sur le jeune public, après l'apparition du film de George Lucas, *La guerre des étoiles*, qui a lancé l'idée que les produits dérivés du film rapportent autant que le film lui-même. Les enfants étaient la cible principale à séduire pour les annonceurs. On assiste alors à la généralisation des produits dérivés des programmes télévisés proposés aux enfants, et la généralisation de grandes surfaces de commercialisation de ces produits.

Dans les années qui suivent, une politique publicitaire s'est développée dont le but est d'aider les enfants à manier habilement le caprice de mener leurs parents à augmenter les achats des produits dans tous les domaines : parc d'attraction, cinéma, restaurant. Au début des années 2000, on assiste à l'arrivée de chaînes entièrement consacrées aux bébés. En Algérie, depuis quelques années, des chaînes de ce genre sont accessibles. En dépit, de l'impact négatif avéré de ces chaînes sur le développement du bébé, nous continuons à recevoir des enfants dont certaines manifestations de leur trouble sont liées à une exposition précoce à la télévision.

2. Quelques études sur l'impact de la télévision sur le développement psychologique de l'enfant

Un grand nombre d'études a été réalisé pour évaluer l'influence de la télévision sur les enfants. À défaut de pouvoir évaluer l'impact de la télévision en général, les chercheurs ont essayé

d'analyser son impact sur des aspects spécifiques du développement de l'enfant ¹.

Des chercheurs et des professionnels de la petite enfance mènent des recherches sur l'impact de l'exposition précoce à la télévision et de la surconsommation des écrans sur le développement psychologique des enfants. La plupart des premières études, notamment américaines et canadiennes, établissent des relations entre télévision et violence. L'ensemble de ces études montrent que le niveau d'agressivité ou de violence des enfants ou des adolescents monte en flèche en présence d'un contact avec les images diffusées par la télévision ².

Par ailleurs, d'autres études ont montré que l'influence de la télévision sur le langage semble négative avec une pauvreté du vocabulaire³. Le jeune téléspectateur comprend les émissions surtout par les mimiques et les gestes, mais il ne met pas l'évènement en mots et il est souvent incapable de raconter ce qu'il voit. Ainsi, les images toutes faites apportées par la télévision pourraient limiter les possibilités d'abstraction de l'enfant. De plus, le langage télévisuel est un langage en style direct, très simple, pouvant limiter l'enfant dans son acquisition des formes plus complexes du langage qui doivent se faire avant l'âge de six ans⁴.

Dans les conditions actuelles de vie, la famille nucléaire a considérablement évolué et on peut dire que la télévision fait partie pour l'enfant des références familiales, constituant parfois un véritable substitue parental. L'impact de la télévision sur les enfants se comprend mieux dans le contexte du développement normal de l'enfant : ainsi les nouveau-nés ont un désir instinctif d'imiter le comportement de l'adulte. Jusqu'à trois à quatre ans, la plupart des enfants ne font pas la distinction entre fait et fantasme. À cet âge, la télévision est une source d'information

totalelement factuelle sur la façon dont le monde fonctionne. L'effet de la télévision n'est pas le même chez tous les jeunes téléspectateurs. Caractère, expérience individuelle, sensibilité, développement cognitif et affectif, environnement familial, milieu socio-culturel sont autant de facteurs susceptibles de modifier l'impact des images de télévision⁵.

En 2012, Harlé et Desmurget⁶ rapportent les effets de l'exposition chronique aux écrans sur le développement cognitif de l'enfant. Parmi les champs les plus affectés, ils citent notamment la réussite scolaire, le langage, l'attention, le sommeil et l'agressivité.

En 2013, Picherot⁷ et son équipe font le point dans un excellent article sur les principales conséquences connues du contact précoce des écrans (enfant de 2 ans ou moins) et formulent quelques recommandations. Ils rapportent donc Le lien entre temps de télévision et développement d'obésité est connu pour les enfants et adolescents. Il n'est pas étudié pour le moins de 2 ans, mais l'extrapolation est possible par le biais de l'habitude. On évoque aussi les liens entre ces consommations précoces et l'hyperactivité, l'augmentation du stress, l'agitation et les violences agies. Mais les cofacteurs sociaux sont oubliés par Desmurget et en particulier l'importance de l'association entre violence précoce agie et violence et maltraitance subies. L'usage intensif et précoce des écrans est associé à une augmentation des troubles du sommeil. Plusieurs travaux ont trouvé aussi une corrélation entre retard de langage ou autre trouble du développement et temps passé devant la télévision. Des questions restent encore sans réponse, par exemple sur le terrain particulier social et psychologique des nourrissons qui sont laissés longtemps devant les écrans. Enfin, les jeunes enfants sont de manière naïve des cibles pour les publicitaires : publicités directes et indirectes : « Dès les premiers mois de

l'enfance, intégrer ces médias et leurs immenses possibilités dans l'univers ordinaire du bébé fait de lui un usager et donc un consommateur précoce et sans doute durable de matériels et de contenus auxquels il a pris goût dès la poussette ». Une pondération pourrait être faite par la reconnaissance d'effets positifs. L'AAP considère qu'on manque encore de preuve à cet âge. Olivier Houdé cité par S Des Déserts affirme que « Plus tôt on initie les enfants aux écrans, mieux ils les maîtriseront ». On manque de preuve scientifique qui inciterait à cette consommation précoce. L'AAP propose 4 séries de recommandations : pour les pédiatres, pour les parents, pour l'industrie, pour la recherche. Nous citerons seulement les 4 recommandations pour les pédiatres : 1) décourager l'usage des écrans avant 2 ans ; 2) aborder systématiquement l'usage des médias dans les familles lors des consultations et donner des recommandations aux parents ; 3) expliquer l'importance des moments de jeux « libres » non structurés pour le développement de l'enfant ; 4) rappeler l'influence positive sur le développement cognitif du temps que les parents passent assis en lisant un livre à leurs enfants.

En 2018, le groupe de pédiatrie générale publie ses recommandations concernant « *l'enfant et les écrans* » dans la revue *Perfectionnement en pédiatrie*, s'appuyant sur les recommandations publiées en 2013 par l'académie des sciences et celles de l'académie américaine de pédiatrie en 2016. Cinq messages simples sont proposés : comprendre sans diaboliser ; des écrans dans les espaces de vie collective mais pas dans les chambres ; des temps sans aucun écran (matin, repas, sommeil, etc.) ; oser et accompagner la parentalité pour les écrans ; prévenir l'isolement social.

En 2019, le Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine a publié le rapport du groupe de travail mixte de l'Académie des

sciences, de l'Académie des technologies et de l'Académie nationale de médecine (l'ANM) sous le titre « *L'enfant, l'adolescent, la famille et les écrans : appel à une vigilance raisonnée sur les technologies numériques* »⁸. Ce rapport rapporte une observation chez certains jeunes enfants (âgés de moins de 3 ans) une surexposition importante aux écrans, véritable mésusage en termes de temps consacré. D'un usage récréatif à un usage utilitaire, on passe à un usage à visée exclusivement « calmante », proposé puis maintenu par les parents. Fasciné par les bruits et les lumières vives, totalement passif, le très jeune enfant peut apparaître comme déjà victime d'un trouble comportemental : surexposition chez l'enfant « scotché » à l'écran et réactions de colère lors du retrait. La question est posée du retentissement de ce comportement sur le développement psychomoteur et relationnel du jeune enfant, ainsi que sur ses capacités d'apprentissage. Indépendamment de la réponse à cette question très préoccupante, il est difficile de départager ce que serait, d'une part, la possible nocivité intrinsèque des écrans pour les jeunes enfants, et, d'autre part, des pratiques parentales inadaptées dont la gestion des écrans ne serait qu'un aspect parmi d'autres. L'objectif n'est pas uniquement de limiter l'accès aux écrans, sauf, dans une large mesure, chez les plus jeunes enfants, mais de toujours accompagner une utilisation raisonnable et raisonnée. Sur le plan strictement médical, les effets négatifs d'une mauvaise utilisation des écrans concernent tous les âges, mais sont évidemment plus délétères pour l'enfant et l'adolescent. Ces problèmes sont principalement liés aux conséquences de l'utilisation vespérale ou nocturne des écrans, dont la lumière, en particulier la composante bleue, accroît la vigilance en inhibant la sécrétion de mélatonine, hormone clé de l'endormissement. Les troubles du sommeil qui en résultent

peuvent entraîner une fatigue, des troubles de l'attention et affecter les résultats scolaires et la vie sociale. Ici encore, le rôle des parents est capital. D'autre part, l'éventuelle toxicité pour la rétine de la lumière diffusée par les écrans doit être prise en considération. Elle fait l'objet d'études importantes qui n'apportent pour l'instant pas de conclusion significative. Tous les risques qui viennent d'être évoqués ne doivent pas occulter le fait que, bien utilisés, les écrans, et l'information dont ils permettent l'échange, constituent des outils de connaissance et d'ouverture sur le monde dont l'intérêt est incontestable. Il faut rappeler avec force que le rôle des parents, aussi bien en tant que modèle d'imitation que comme autorité éducatrice, reste absolument capital pour le bon usage des écrans.

Prieur (2020)⁹ postule dans une revue de la littérature qu'il a effectué à partir de vingt études de cohorte et dont l'objectif était de synthétiser les principaux résultats d'enquête, relatifs à l'exposition aux écrans des enfants de 0 à 3 ans, et sur l'impact de l'exposition sur les différentes facettes de l'enfant, que les déterminants principaux de l'exposition précoce aux écrans recensés sont liés aux conditions de vie familiales, à des caractéristiques parentales. Le niveau d'éducation des parents, le revenu des parents, la garde de l'enfant, la fratrie, l'usage des écrans par les parents, les symptômes de stress ou de dépression des parents sont associés à l'exposition des enfants aux écrans. L'exposition précoce aux écrans semble avoir un impact sur le développement cognitif, socio-émotionnel, physique, et sur l'engagement et les compétences à l'école. Les études révisées varient dans la mesure des expositions aux écrans et dans les variables de contrôle utilisées. Le manque d'interactions ou le manque d'attention du bébé aux jeux et à son corps, conséquences du temps passé devant les écrans, pourraient impacter le développement.

2. Quelques études algériennes et maghrébines sur l'impact de la télévision sur le développement psychologique de l'enfant

Au Maroc, une étude de terrain menée en 2015, et dont l'objectif était d'évaluer le degré de connaissance des femmes en matière d'exposition des enfants à la télévision, détecter certains troubles liés à cette exposition et les informer sur les effets néfastes de la télévision. Pour cela un questionnaire destiné aux mères de nourrisson de mois trois ans dans la ville d'Oujda pour évaluer l'exposition de leurs enfants à la télévision a été établi. Après avoir interrogé 100 femmes dont l'âge moyen était de 27 ans. L'âge moyen des enfants était de 33 mois (53 filles et 47 garçons), chaque enfant passe en moyenne presque 5 heures par jour devant la télé. La chaîne la plus regardée était Toyor al Janah 63 %, suivie de MBC3 51 %, Cartoon network arabic 33 %, Karamesh 24 %, Spacetoon 22 %. 78 % des enfants réclament des produits vus à la télé selon notre enquête. Dans cette enquête parmi les troubles retrouvées ; les troubles du sommeil (51 %), l'hyperactivité et l'agressivité (38 %), l'agitation (35 %), la violence (26 %). L'étude conclue que Depuis 2007 en France la diffusion des chaînes destinées aux 6 mois-3 ans est limitée, dans le Maroc et le monde arabe l'accès à ce type de chaîne est libre sans aucune surveillance ou censure¹⁰.

En 2001, Deharib, Lebbal et Benkhada¹¹ ont effectué une étude de terrain dont l'objectif était d'étudier l'aspect quantitatif et qualitatif de la consommation télévisuelle et son influence sur le comportement social et scolaire chez les enfants. Une enquête a été menée en l'an 2001, au sein d'un établissement scolaire du cycle primaire : 120 enfants scolarisés. L'enquête socio-économique a montré que 40 % des familles étaient d'un niveau bas. La répartition des postes était en moyenne d'un poste de

télévision par famille. 62 % possédaient un seul téléviseur. La durée moyenne de consommation télévisuelle était de 47 minutes. 91 % de ces enfants s'intéressent aux dessins animés, 73 % aux films et 16 % aux émissions de documentation scientifique. Les garçons s'intéressaient aux émissions de sport plus que les filles. Les filles s'intéressaient plus que les garçons aux émissions de documentations. 26 % des enfants avaient un sommeil nocturne inférieur à neuf heures. L'influence de la télévision sur le comportement s'est traduite par des imitations des scènes regardées, 58 % des enfants faisaient des imitations. 63 % regardaient les films d'actions, 46 % les films de sciences fictions. Cette imitation excessive est expliquée par le besoin d'identification qu'éprouvent les enfants. Parmi les enfants ayant un comportement agressif. 5 % préféraient la lecture des livres. Les auteurs recommandent à la fin que les enfants soient surveillés, éduqués, leur temps doit être organisé, et ne peuvent vivre seul sans référence au monde adulte.

En 2016, une étude menée à Constantine par une équipe de chercheurs dirigée par Oulamara ¹² a montré que les enfants en surpoids passaient plus de temps devant la télévision que les enfants de poids normal. L'étude souligne la place importante de la télévision chez les enfants étudiés.

En Algérie, en 2018, plusieurs experts ainsi que l'association de protection et orientation du consommateur et son environnement (APOCE) ont mis en garde contre les dangers d'une surexposition aux écrans notamment des smartphones, tablettes électroniques, PC et télévisions, en appelant à l'urgence d'encadrer l'usage de ces derniers en Algérie. Lors d'une conférence-débat du Forum d'El Moudjahid, le président de cette association, Mustapha Zebdi, accompagné de trois experts, a tiré la sonnette d'alarme quant aux dégâts engendrés par le mésusage des écrans notamment par les jeunes et les enfants de

très bas âge¹³. Toujours à la même année, Bekkou (2018)¹⁴ soutient une thèse de doctorat en médecine à l'université de Sétif et portant sur les troubles envahissant du développement (TED) et rapporte dans ces conclusions que la période de la petite enfance (0-3ans) est marquée un développement normal pour la majorité des enfants étudiés à part un grand intérêt pour la télévision, en particulier la chaine « Toyor Eldjenah ».

En résumé, nous retenons de l'ensemble de ces études que l'exposition très précoce du bébé ou l'exposition massive des enfants aux écrans dont la télévision ont des effets négatifs sur leur construction psychologique. Ce postulat nous a amené à interroger sérieusement l'impact de l'exposition précoce (avant trois ans) à la télévision sur le développement psychologique d'un certain nombre d'enfants que nous avons reçu en consultation.

3. Quelques réflexions à partir d'un matériel clinique issu d'examens psychologiques d'enfants.

Il ne s'agit pas d'établir une relation linéaire de cause à effet entre les difficultés relevées chez ces enfants et le fait qu'ils étaient exposés à la télévision précocement, mais de soutenir l'hypothèse selon laquelle il est probable que l'exposition précoce est parmi les facteurs qui ont plus d'impact négatif. En dehors de l'observation et de l'entretien clinique, le recours aux tests psychologiques permet d'opérationnaliser l'effet de l'exposition précoce à la télévision sur le développement psychologique de l'enfant.

Nous reprenons à notre compte le schéma proposé par plusieurs psychologues pour rendre compte de cet impact. Globalement, ils pensent que la télé perturbe la construction de la représentation de soi, retarde le langage, et retarde le développement cognitif de l'enfant.

- **La télévision met à l'épreuve le principe de réalité :**

Minotte (2017) ¹⁵ nous rappelle que le e principe de réalité, dans une acception large, renvoie à tout ce que nous sommes obligés de faire, à tous les impératifs auxquels nous devons consacrer du temps et qui nous contraignent régulièrement à postposer ou à renoncer à la satisfaction de nos désirs.

Les parents et les éducateurs sont les représentants du principe de réalité auprès des enfants, et ce notamment à deux niveaux. D'une part, ils vont les aider à intérioriser des règles et une façon de fonctionner compatible avec la vie en société. D'autre part, ils vont veiller à ce que leur environnement et leurs activités soient adaptés à leur immaturité en se référant à leurs besoins et à leurs capacités. Toutefois, l'auteur, note que beaucoup de parents ne sont pas à l'aise avec le versant directif de leur fonction. Nous devons parfois les rassurer quant au fait que leurs enfants ne les aimeront pas moins et que ceux-ci peuvent dépasser la frustration que les interdits engendrent. Les enfants ont besoin qu'on les soutienne à ce sujet, avec douceur et consistance. Les adultes doivent les aider à intérioriser les exigences de leur environnement en faisant preuve de contenance, c'est-à-dire en imposant des règles claires et justes dans un contexte sécurisant. De ce fait, cet auteur estime que lorsque nous questionnons la place des écrans dans la vie des familles, nous sommes évidemment obligés de questionner des dimensions relevant des besoins primaires de l'enfant et du principe de réalité. En effet, l'enfant a d'abord besoin de mettre en place ses repères spatiaux, et ensuite ses repères temporels. Les premiers se construisent à travers toutes les interactions avec l'environnement qui impliquent ses sens, et les seconds à travers les histoires qu'on lui raconte et les livres qu'il feuillette. Par ailleurs, le langage prend racine dans un bain affectif que les écrans sont incapables de proposer. L'aptitude du tout-petit à communiquer avec son entourage se construit dans la relation.

La mémoire aussi s'organise dans ce contexte de proximité affective ; les premiers signifiants s'inscrivent en nous à travers nos liens aux autres, ce que les écrans ne peuvent susciter.

- La télévision perturbe la construction de la représentation de soi :

Tisseron (2013) ¹⁶ nous rappelle que le jeune enfant entretient une relation multisensorielle avec le monde (associant la vue, l'ouïe, le toucher, et l'odorat), et que c'est dans cette intrication permanente que se tisse son image inconsciente du corps et que s'installe son sentiment d'être à la fois « dans son corps » et « au monde ». Le temps passé devant les écrans viendrait priver l'enfant de son exploration du monde tout en le sur-stimulant sensoriellement de manière inadaptée ¹⁷.

Quand le facteur de l'exposition précoce à la télévision intervient dans l'histoire développementale de certains enfants, nous pouvons rencontrer des manifestations très pathologique comme celles relevant du registre de trouble du spectre de l'autisme et des manifestations moins graves dans la construction de soi (image de soi et image du corps).

Chez beaucoup d'enfants présentant des troubles du spectre de l'autisme, l'exposition précoce à la télévision est le premier dénominateur commun. Une seule chaîne pour enfants revient dans la bouche des parents : « toyor eldjena ». La surmédiatisation de l'effet dramatique supposé de cette chaîne sur le développement des enfants peut amener certains parents, qui sous l'effet pesant des sentiments de culpabilité et de remord, à ne pas faire part aux cliniciens du contact précoce de leur enfant avec la télévision.

En dehors des manifestations autistiques classiques identifiées par Kanner, c'est le sentiment de se sentir « au monde » qui est affecté chez ce type d'enfants. A des degrés variables, nous pouvons rencontrer chez ces enfants des déficits dans la

communication et les interactions sociales, et des comportements, intérêts et activités à caractère restrictifs et répétitifs¹⁸. Ainsi, l'échange réciproque avec l'enfant peut être absent ou perturbé. Le temps de partage à l'occasion des examens psychologiques peut être vécu par certains enfants dans l'ignorance du clinicien, et par d'autres par une difficulté à établir voire à maintenir la réciprocité avec le clinicien à travers les différentes activités proposées (jeu, dessin, tests). Dans ces conditions, il est souvent impossible de procéder à la passation standardisée des épreuves psychologiques. Les tests des fonctions cognitives et de niveau intellectuel mettent souvent en évidence des profils déficitaires, mais dans certains cas nous pouvons rencontrer des profils atypiques relevant de ce qu'on appelle des dysharmonies cognitives et le syndrome d'Asperger. Il est intéressant de noter que l'altération de la réciprocité qui caractérise le trouble du spectre de l'autisme peut être aussi repérée chez certains enfants à travers leurs réponses aux tests projectifs. Aussi bien au Rorschach qu'aux épreuves thématiques (TAT, CAT, Patte Noire), ils peuvent produire des réponses et un discours complètement incompréhensible voire intransmissible. Nous nous demandons par exemple, pourquoi un enfant de quatre et demi à développement dit normal voit dans les planches du Rorschach un monstre, un chat, un tigre, et un autre enfant de 6 ans et demi dont le développement est perturbé qui ne perçoit ces taches que comme du sable.

L'analyse de la productivité de ces enfants aux projectifs rend compte des retards dans l'acquisition du langage, dans le développement psychomoteur et l'assimilation du schéma corporel, mais aussi dans l'émergence de la fonction de représentation et l'accès à la socialisation.

- **La télévision et son impact sur le cerveau :**

Bach et les autres soulignent en 2015 ¹⁹ que la question de l'impact des écrans sur notre cerveau est au cœur des préoccupations. L'une des questions les plus intéressantes aujourd'hui est de savoir comment la pratique intensive des nouvelles technologies amène les utilisateurs à adopter d'autres façons de penser, de sentir, d'agir. Dans ce cadre, Forget et Bergues-Bounes (2019) ²⁰ s'interrogent sur le fait que les écrans ne risquent-ils pas de court-circuiter les détours nécessaires à tout enfant dans la mise en jeu des apprentissages et dans la construction de sa subjectivité.

- **La télévision cause un retard dans le développement cognitif :**

Les caractéristiques du fonctionnement cognitif et le niveau intellectuel de l'enfant sont souvent évalués dans la pratique clinique à l'aide des tests standardisés. Nous prenons l'exemple de Wisc-IV et de la NEMI-II à l'aide desquels nous avons l'habitude d'évaluer le secteur du développement cognitif chez l'enfant. Chez beaucoup d'enfants exposés à la télévision précocement ces tests ont montré la présence d'un déficit au niveau du raisonnement verbal et du raisonnement perceptif. L'accès à la catégorisation sous-jacente à ces deux types de raisonnement est souvent limité ; parfois il est absent. Chez certains cas, on note un profil dysharmonique au profil du raisonnement perceptif. Ainsi, la performance de ces enfants est dans la moyenne ou supérieure à la moyenne dans les subtests non verbaux (les matrices de Wisc-IV et de la NEMI-II par exemple), mais celle des subtests verbaux (comparaison de NEMI-II, similitude de Wisc-IV par exemple) est significativement inférieure à la moyenne.

- **La télévision retarde le langage :**

L'émergence du langage chez l'enfant est liée aux interactions verbales et non verbales avec l'adulte. L'apprentissage du

langage est fondamentalement basé sur les processus d'interaction mère-nourrisson au travers de tâches réalisées conjointement. Chez les enfants rencontrés, nous pouvons distinguer plusieurs niveaux de perturbation. À un niveau plus grave on trouve les enfants qui présentent des manifestations franchement pathologiques comme l'écholalie ou un langage non structuré. L'assertion selon laquelle la télévision rendrait encore plus passif l'enfant ²¹ semble apparaître tout-à-fait juste quand nous observons la réaction de certains de ces enfants face aux planches de CAT ou de TAT. En montrant ces images, qui représentent des personnages ou des animaux en scène, on demande à l'enfant de « construire » une histoire. Or, les enfants qui nous concernent ici rencontrent beaucoup de difficultés pour répondre à cette consigne.

À un niveau moins grave, on rencontre un retard dans la mise en place de la parole. Ce genre d'enfants, sans construire des histoires proprement dites, se contentent de nommer le contenu manifeste des planches à travers des substantifs isolés. Ce mode de réponses rend compte des capacités linguistiques limitées de ces enfants et de leurs capacités d'apprentissage ralenties déjà relevés chez les enfants auxquels on a proposé des DVD et vidéos en pensant que ça augmenterait leur apprentissage du langage, mais chez qui on a trouvé plutôt l'effet inverse. Bref, non seulement il n'y a pas d'avantage évidents à mettre un bébé devant la télé, mais il y aurait plutôt un danger ²².

En effet, la meilleure façon de se comporter semble bien être de préserver les enfants, le plus possible, de la télévision.

Le fait que la télévision peut ralentir les acquisitions langagières de l'enfant peut être déduit de la performance constatée de ces enfants aux subtests dits verbaux des épreuves d'efficience intellectuelle qui sollicitent le raisonnement verbal, le vocabulaire, et la compréhension. Tisseron (2013) ²³ n'hésite

pas pour nous rappeler que les parents qui lisent souvent des livres avec leurs enfants ou leur racontent régulièrement des histoires, potentialisent considérablement les possibilités linguistiques de ceux-ci.

4. CONCLUSION :

Loin d'adopter une position catégorique qui nous conduit à recommander aux parents de bannir les écrans, qui font partie maintenant de notre environnement et dont certains bénéfices sont incontestables, nous aimerions joindre notre voix à celles de plusieurs psychologues et rappeler la nécessité de laisser l'enfant de moins de trois ans le plus possible à l'écart de la télévision mais aussi des autres écrans. D'après notre expérience, nous pouvons proposer quelques situations susceptibles de favoriser l'exposition précoce de l'enfant à la télévision. Nous proposons aussi quelques actions de prévention destinées aux parents et aux professionnels.

Situations à risque :

- Quand les deux parents travaillent.
- Famille isolée de la famille élargie (pour différentes raisons : conflits, considérations socioprofessionnelles, etc).
- Familles aisées (facilité d'accès aux appareils), ou familles précaires (parents préoccupés par leur situation socio-économique).
- Mère absorbée par des études ou par une recherche académique (thèse de doctorat par exemple).
- Enfants confiés à des nourrices.

Quelques actions de prévention :

Aux professionnels

- Procéder à une exploration systématique et détaillée de la place des écrans au sein de la famille (modalités d'exposition (directe, indirecte), etc).

Aux parents

- Réduire le maximum le temps passé devant les écrans. Avant trois ans, tout contact avec les écrans est déconseillé.
- Favoriser le jeu chez l'enfant.
- Favoriser l'échange verbal avec l'enfant à travers les contes et les histoires par exemple.
- Sensibiliser les nourrices sur les risques de l'exposition précoce aux écrans.

5. Bibliographie :

- 1-Rondal, J-A. (1999). *Manuel de psychologie de l'enfant*. Editions Mardaga. P.175.
- 2- Zann, M. (2000). L'enfant, la télévision et la violence. *Arch Pédiatr*, 7, p.307
- 3- Tisseron, S. (2013). *Les dangers de la télé pour les bébés*. Bruxelles : Frédéric Delcor.
- 4- Zann, M. (2000). L'enfant, la télévision et la violence. *Arch Pédiatr*, 7, p.309.
- 5- Zann, M. (2000). L'enfant, la télévision et la violence. *Arch Pédiatr*, 7, p.310.
- 6-Harlé, B et Desmurget, M. (2012). Effets de l'exposition chronique aux écrans sur le développement cognitif de l'enfant. *Archives de pédiatrie*, 19 (7), 772-776. <https://doi.org/10.1016/j.arcped.2012.04.003>
- 7- Tisseron, S. (2013). *Les dangers de la télé pour les bébés*. Bruxelles : Frédéric Delcor.
- 8- Rapport 19-04. L'enfant, l'adolescent, la famille et les écrans : appel à une vigilance raisonnée sur les technologies numériques. *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, 203 (6), 381-393. <https://doi.org/10.1016/j.banm.2019.06.004>
- 9- Prieur, C. (2020). Exposition des enfants de 0 à 3 ans aux écrans : résultats des cohortes de naissance sur les déterminants et les conséquences en termes de développement. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc*. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2019.12.003>
- 10- Es Seddiki, A et al. (2015). Bébé face à la télévision : chut ! Au Maroc maman m'autorise. *Archives de Pédiatrie*, 22 (5), 227. [https://doi.org/10.1016/S0929-693X\(15\)30167-6](https://doi.org/10.1016/S0929-693X(15)30167-6)
- 11- Deharib, L et al. (2004). Etude épidémiologique sur le comportement social et scolaire de l'enfant d'âge scolaire et l'aspect quantitatif et qualitatif de la consommation télévisuelle. *Revue*

- d'épidémiologie et de santé publique*, 52 (1), 84.
[https://doi.org/10.1016/S0398-7620\(04\)99255-3](https://doi.org/10.1016/S0398-7620(04)99255-3)
- 12- Oulamara, H et al. (2016). Obésité et surpoids chez des enfants scolarisés à Constantine (Algérie) : identification de quelques facteurs de risque. *Nutrition clinique et métabolisme*, 30 (3), 272.
<https://doi.org/10.1016/j.nupar.2016.09.117>
- 13-<https://sudhorizons.dz/fr>.
- 14- Bekkou, S.(2018). *Etude clinique, étiopathogénique, évolutive et comparative des troubles envahissants du développement (TED) par les échelles d'évaluation*. Thèse de doctorat en médecine. Université de Sétif.
- 15- Minotte, P. (2017). *Coopérer autour des écrans*. Bruxelles : Frédéric Delcor.
- 16- Tisseron, S. (2013). *Les dangers de la télé pour les bébés*. Bruxelles : Frédéric Delcor.
- 17- Dubreu-Béclin, A. (2018). Exposition aux écrans et croissance psychique. *L'évolution psychiatrique*, 83, 399-414.
- 18- American Psychiatric Association. (2015). Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM 5). Paris: Masson.
- 19- Bach, J-F, Houdé, O, Léna, P. (2015). *L'enfant et les écrans. Un avis de l'académie des sciences*. Humensis.
- 20- Forget, J-M., Berges-Bouines, M. (2019). *Les écrans de nos enfants*. France: Eres.
- 21- Dubreu-Béclin, A. (2018). Exposition aux écrans et croissance psychique. *L'évolution psychiatrique*, 83, 399-414.
- 22- Tisseron, S. (2013). *Les dangers de la télé pour les bébés*. Bruxelles : Frédéric Delcor
- 23- Tisseron, S. (2013). *Les dangers de la télé pour les bébés*. Bruxelles : Frédéric Delcor.